

Edition Mosaik Radios

CENT VINGT CINQ VIES POUR L'HUMANITE

« Une vie honorable est une vie éternelle. »

Proverbe allemand ; Le dictionnaire des proverbes et idiotismes allemands (1827)

« Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie ;

Il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux »

Montesquieu

Elles, ils, ont consacré où consacrent leurs vies à l'émancipation humaine, la beauté du monde, leurs passions. C'est à ce titre que vous trouverez ici une synthèse de leurs biographies. Bien d'autres auraient mérité leurs places, comme bien d'autres mériteraient d'être au panthéon de la République, mais symboliquement aussi, le choix ici est limité à cent vingt-cinq biographies.

C'est une petite fenêtre entrouverte qui j'espère vous encouragera à en découvrir bien d'autres et éveillera votre curiosité pour prolonger ces courtes biographies en lisant leurs livres, en admirant leurs tableaux, en écoutant leurs musiques, en lisant leurs histoires, en étudiant leurs découvertes.

Bonne lecture

Diaz Diego

Je dédie ce petit livret à mes petits-enfants, Eva, Kais, Naël, Alann, Paloma, Anna, mes petits neveux, Ethan, Lola, Enzo, Corentin, Alexandre, Méline, Félix, Justine, Eva, et tous les enfants du monde, qui j'espère y trouveront intérêts et vocations.

Remerciements

Pour écrire la totalité des 125 biographies j'ai utilisé plusieurs dizaines de sources que vous pourrez retrouver facilement sur Internet et que je vous invite à consulter si vous souhaitez approfondir certaines d'entre elles. Parmi elles je peux citer les différents sites spécifiques consacrés à tous ces personnages, le plus souvent animés par des historiens, des amis de ses personnalités, où par elles-mêmes et leurs équipes si elles sont vivantes.

Je peux citer également Wikipédia, Larousse, Universalis, Maiton, La Toupie, Futura, Gallica et de nombreux journaux et sites web comme l'Humanité, l'Express, Le Monde, Le Parisien, Ouest France, Progressiste, Elle, France Culture, France Musique, Connaissance des Arts, Linternaute...

VOLUME I – BIOGRAPHIES – CENT VIES POUR L'HUMANITE

- Fiche 1 : Bolivar Simon
Fiche 2 : Ambroise Croizat
Fiche 3 : Madeleine Riffaud
Fiche 4 : Edouard Vaillant
Fiche 5 : Hugo Chavez
Fiche 6 : Jean Ferrat
Fiche 7 : Dolores Ibarruri
Fiche 8 : Jean Jaurès
Fiche 9 : Jack London
Fiche 10 : Georges Marchais
Fiche 11 : Nazim Kikmet
Fiche 12 : Frédéric Joliot Curie
Fiche 13 : Danielle Casanova
Fiche 14 : Karl Marx
Fiche 15 : Louis Pasteur
Fiche 16 : Abraham Lincoln
Fiche 17 : Barbara Hendricks
Fiche 18 : Victor Hugo
Fiche 19 : Nelson Mandela
Fiche 20 : Romain Rolland
Fiche 21 : Pablo Picasso
Fiche 22 : Frida Kahlo
Fiche 23 : Henri Halleg
Fiche 24 : Joseph de Saint-George
Fiche 25 : Gérard Philipe
Fiche 26 : Saint Just
Fiche 27 : Courbet
Fiche 28 : Charlie Chaplin
Fiche 29 : Rosa Luxemburg
Fiche 30 : Etorre Scola
Fiche 31 : Elsa Triolet
Fiche 32 : Antoine St Exupery
Fiche 33 : Gerda Taro Fiche
Fiche 34 : Robespierre
Fiche 35 : Yasser Arafat
Fiche 36 : Victor Jara
Fiche 37 : Cervantes
Fiche 38 : Che Guevara
Fiche 39 : Ho Chi Minh
Fiche 40 : Henri Matisse
Fiche 41 : Hypatie
Fiche 42 : Emile Zola
Fiche 43 : Leonard de Vinci
Fiche 44 : Henri Krasucki
Fiche 45 : Jose Marti
Fiche 46 : Pablo Neruda
Fiche 47 : Claude Monet
Fiche 48 : Mozart Wolfgang
Fiche 49 : George Sand
Fiche 50 : Louise Michel
- Fiche 51 : Kahina
Fiche 52 : Lénine
Fiche 53 : Louis Aragon
Fiche 54 : Marie Curie
Fiche 55 : Gabriel Péri
Fiche 56 : Maïe Politzer
Fiche 57 : Beethoven Ludwig Van
Fiche 58 : Henri Dunant
Fiche 59 : Albert Einstein
Fiche 60 : Lynda Lemay
Fiche 61 : Mendelssohn Fanny
Fiche 62 : Olga Bancic
Fiche 63 : Martha Desrumeaux
Fiche 64 : René Andrieu
Fiche 65 : Marie Claude Vaillant Couturier
Fiche 66 : Nina Simone
Fiche 67 : Florence Arthaud
Fiche 68 : Meriem Borja
Fiche 69 : Julien Laupretre
Fiche 70 : Fatema Hal
Fiche 71 : Valentina Terchekova
Fiche 72 : Pierre Gamarra
Fiche 73 : Ada Lovelace
Fiche 74 : Fidel Castro
Fiche 75 : Jacques Louis David
Fiche 76 : Albert Camus
Fiche 77 : Claudel Camille
Fiche 78 : Eugène Delacroix
Fiche 79 : Sankara Thomas
Fiche 80 : Morisot Berthe
Fiche 81 : Molière
Fiche 82 : Elise Deroche
Fiche 83 : Romy Schneider
Fiche 84 : Louis Amstrong
Fiche 85 : Clara Zetkin
Fiche 86 : Montesquieu
Fiche 87 : Yvette Horner
Fiche 88 : Ella Fitzgerald
Fiche 89 : Angela Davis
Fiche 90 : Jules Verne
Fiche 91 : Oscar Niemeyer
Fiche 92 : Gisèle Halimi
Fiche 93 : Zahia Ziouani
Fiche 94 : Louise Farrenc
Fiche 95 : Abbé Pierre
Fiche 96 : Juliette Gréco
Fiche 97 : Jean de la Fontaine
Fiche 98 : Vincent Van Gogh
Fiche 99 : Marcel Paul
Fiche 100 : Lenny Escudero

VOLUME II – 25 BIOGRAPHIES ET LES BONS MOTS DE L'HISTOIRE

Biographies de Richelieu, Vespasien, Clovis, Charlemagne, Toussaint Louverture, Dupont de Nemours, Napoléon, Général de Gaulle, Emile Zola, Bertolt Bretch, Pablo Picasso, Jean Jaurès, Ambroise Croizat, Henri Barbusse, Platon, Martin Luther King, Rouget de Lisle, Shakespeare, Mme de Sévigné, Florence Price, Voltaire, Cécilia Payne, Marc Chagall, Maud Lewis, Missak Manouchian

BOLIVAR SIMON

« *Celui qui sert une révolution laboure la mer.* »

*Général et homme d'État sud-américain, Simón José Antonio de la Santísima Trinidad Bolívar y Palacios, plus connu sous le nom de Simón Bolívar et surnommé le Libertador
24 juillet 1783 à Caracas au Venezuela - 17 décembre 1830 à Santa Marta en Colombie, artisan de l'émancipation des pays d'Amérique Latine.*

Simon Bolivar étant considéré comme un véritable héros, son nom se trouve rattaché à bien des lieux dans toute l'Amérique latine.

Il restera célèbre dans l'histoire pour avoir, le premier, tenté d'unifier les pays d'Amérique latine afin d'en faire une seule et même nation.

El Libertador (titre qu'il reçut lors de la libération de Caracas) ne réussira pas à maintenir l'unité de ces pays et, désespéré, s'éteindra en 1830. Devant l'anarchie qui règne dans les pays qu'il a fondés, il gémit sur son lit de mort : "Celui qui sert une révolution ne fait que labourer la mer."

Homme d'une grande intégrité, la légende dit qu'à sa mort, ne possédant même pas une chemise convenable c'est une vieille Indienne qui lui met une camisole de grosse toile dans laquelle on l'entertera.

L'homme, sa vie, son histoire

Issu d'une famille de l'aristocratie créole, il adhère aux idéaux démocratiques et républicains à l'occasion de voyages d'études en Europe (1799-1805). Visitant l'Europe Simon Bolivar découvre les grands principes de la Révolution française pour lesquels il s'enflamme. Le 26 Mars 1812, alors qu'un tremblement de terre cause d'énormes dégâts à Caracas il déclare : "Si la nature s'oppose à nos desseins nous lutterons et ferons en sorte qu'elle nous obéisse". C'est l'attitude d'un homme de volonté, de conviction et de projet.

LES GRANDES DATES

- 1813, 8 août, entré à Caracas, proclamé Libertador, il doit cependant s'enfuir devant les troupes espagnoles (octobre 1814)
- 1817, Bolívar se fait élire président par les députés vénézuéliens et lance une nouvelle campagne contre les Espagnols
- 1819, août, il les bat à Boyacá, s'empare de la Nouvelle-Grenade (Colombie) et de Caracas -
- 1821, réélu à la présidence de la Grande-Colombie (Colombie, Venezuela, Panamá)
- 1822 il destitua la Junte au pouvoir et annexa la région à la Grande Colombie
- 1826, au congrès de Panamá, il ne parvient pas à mener à bien son projet confédéral

Il rêve de créer les "Etats-Unis d'Amérique du Sud", certains l'accusent alors de vouloir instaurer une dictature privilégiant le pouvoir personnel en morcelant ce continent.

Il prononça alors cette phrase prophétique : "Ces pays tomberont infailliblement dans les mains de petits tyrans".

AMBROISE CROIZAT

*« Ne parlez pas « d'acquis » sociaux, dites « conquis » car rien n'est jamais acquis.
Le patronat ne désarme jamais ! »*

Ambroise Croizat militant communiste, syndicaliste, député, ministre
28 janvier 1901 à Notre-Dame-de-Briançon - 11 février 1951 à Suresnes

« Ambroise laisse à l'agenda du siècle ses plus belles conquêtes : la généralisation des retraites, des prestations familiales uniques au monde, les comités d'entreprise, la médecine du travail, les statuts des mineurs et des électriciens et gaziers (cosignés avec M. Paul), la prévention dans l'entreprise, la reconnaissance des maladies professionnelles »

Jean-Pierre Chabrol

Surnommé le « ministre des travailleurs », son nom reste attaché aux grandes lois relatives à la Sécurité sociale : mise en place de celle-ci, organisation administrative des caisses et des élections aux conseils d'administration des caisses et régimes des fonctionnaires. Son influence s'exerce aussi sur les projets concernant les comités d'entreprise, le statut des délégués du personnel, les conventions collectives, la prévention et la réparation des accidents du travail, le régime des prestations familiales.

En vingt-huit mois, il accomplit ainsi une œuvre considérable.

Mort de maladie, ses funérailles sont accompagnées par une très grande manifestation avec le participation d'un million de participants endeuillés.

LES GRANDES DATES

-1914, Il travaille en usine dès l'âge de 13 ans lorsque son père est appelé sous les drapeaux en 1914. Apprenti métallurgiste, il suit en même temps des cours du soir et devient ouvrier ajusteur-outilleur dans la région lyonnaise.

-1936, militant syndical il est élu député du PCF dans le 14e arrondissement. Il impose la loi sur les conventions collectives. Présent à Matignon, il donne aux accords du même nom, la couleur des congés payés et de la semaine de quarante heures.

-1939. Arrêté le 7 octobre avec 35 autres députés communistes, il est incarcéré à la Santé. Fers aux pieds, il traverse 14 prisons avant de subir les horreurs du bagne d'Alger.

- 1943, février, libéré, il est nommé par la CGT clandestine à la commission consultative du gouvernement provisoire autour du général de Gaulle.

- 1945-1947, Il est ministre du Travail du général de Gaulle, puis ministre du Travail et de la Sécurité sociale.

« Jamais nous ne tolérerons qu'un seul des avantages de la sécurité sociale soit mis en péril. Nous défendrons à en perdre la vie et avec la plus grande énergie cette loi humaine et de progrès. »

Cette phrase, prononcée par Ambroise Croizat lors de son dernier discours à l'Assemblée nationale, le 24 octobre 1950 reste pleinement d'actualité.

MADELEINE RIFFAUD

« Après ça, j'ai essayé de vivre comme tout le monde mais je n'ai pas pu »

Née le 23 août 1924 à Arvillers (Somme)

Résistante, poétesse, journaliste et correspondante de guerre française. Résistante, devenue journaliste, la grand reporter de l'Humanité a couvert les guerres coloniales. Egalement Elle a été la première femme à repousser aussi loin les limites de l'investigation.

Engagée dans la Résistance à 18 ans (nom de code Rainer), elle participe à plusieurs « coups de mains » contre l'occupant nazi, dont l'attaque du train des Buttes Chaumont (gare Ménilmontant) où elle contribue à la capture de quatre-vingt soldats de la Wehrmacht.

A la libération pour son premier recueil de poèmes, le Poing fermé, Picasso lui tire le portrait pour la couverture du livre. On lui suggère le journalisme, elle y voit l'occasion de partir au bout du monde. C'est lui qui vient à elle pour la conférence de Fontainebleau, en 1946. On la présente à Hô Chi Minh, de la naître des liens uniques.

LES GRANDES DATES

- En 1940, l'adolescente, fille unique d'un instituteur revenu amputé de la boucherie de 1914-18 elle se fait agresser par des soldats allemands
- 1944, elle entre en même temps au Parti communiste et dans la lutte armée, le 23 juillet elle exécute un officier SS en plein Paris. Elle est arrêtée par la Milice et torturée par les Allemands.
- Elle est la première à dénoncer, dès 1955, un an après leur signature, la violation des accords de Genève par les États-Unis en Indochine.
- 1961, 7 mars, l'Humanité sort avec une page blanche, marquée en son centre de ce seul mot : « Censuré ». À l'origine de la saisie, un article de Madeleine Riffaud sur les tortures pratiquées à Paris, qui déclenche la fureur du préfet de police, Maurice Papon, qui porte plainte en diffamation et demande des dommages et intérêts. Elle réchappe de peu à un attentat de l'OAS et passe plusieurs mois à l'hôpital.
- 1964, Madeleine Riffaud devient Chi Tam, la 8e sœur. Elle est l'une des rares occidentales à être acceptée dans les maquis Viêt-cong, et devient une combattante à part entière de la résistance vietnamienne.
- 1965, elle tourne Dans le maquis du Sud-Vietnam, film documentaire diffusé par 5 Colonnes à la Une le 5 février 1965.
- 1973, elle emprunte une nouvelle identité et repousse toujours plus loin les limites de l'investigation. Elle devient Marthe, se fait embaucher dans un hôpital parisien comme aide-soignante. Elle recure les sols, prodigue les soins aux patients, veille la nuit des mourants.

Jean Marcenac a dit d'elle : « Madeleine Riffaud est un poète qui a pris résolument le parti de s'exprimer par le journal... Elle a toute seule créé ce qu'il faut bien nommer un genre et, finalement, elle a parfaitement réussi ».

EDOUARD VAILLANT

« Le plus grand honneur de ma vie, c'est d'avoir participé à la Commune »

29 janvier 1840, Vierzon - 18 décembre 1915, Paris.

Édouard Vaillant fut l'un des grands noms du socialisme français de l'avant-1914. Il consacra toute son existence à transformer profondément la société. À la fin de sa vie, son ralliement à l'Union sacrée en 1914 a sans doute durablement affecté son image.

Il fut socialiste, républicain, révolutionnaire, patriote, internationaliste, unitaire, ouvert aux autres et ferme sur ses idées. Ainsi il fut partisan de la totale indépendance du syndicalisme, tout en défendant la primauté du parti dans l'action politique. Il fut un athée convaincu, et matérialiste attaché à la laïcité et à l'humanisme indissociable de l'idéal socialiste. Il constitue avec Jean Jaurès, Jules Guesde, le trio majeur du socialisme français de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

On pourrait multiplier les cas de Vaillant soutenant les projets qui constituent des marches vers la démocratie et le socialisme comme celui d'une école professionnelle d'art industriel pour jeunes filles qu'il créa sous la Commune. Un autre exemple de la méthode Vaillant : en pleine « grande dépression ». Il demanda une législation internationale du travail qui comprendrait la journée de huit heures. Député socialiste, il défend aussi les libertés communales, l'extension des assurances maladie, chômage, invalidité...

LES GRANDES DATES

- 1862-1866 : Ingénieur de l'Ecole centrale, études de sciences et de médecine.
- 1864 : s'engage dans l'action républicaine et socialiste.
- 1870, 4 septembre, prend part à l'insurrection parisienne.
- 1871, il est des quatre rédacteurs de l'Affiche rouge, qui appelle à la formation d'une Commune à Paris, élu à la Commune il en sera le « ministre » de l'Enseignement.
- 1871-1880 : exil à Londres
- 1881, il fonde le Comité révolutionnaire central, qui deviendra le Parti socialiste révolutionnaire.
- 1884-1893 : conseiller municipal de Paris
- 1893-1915 : député de Paris
- 1899 : opposition au ministérialisme
- 1905 : actif partisan de l'unité socialiste
- 1910 : Présente à la IIe Internationale un texte pour une grève générale contre la guerre.
- 1914, 2 août : se rallie à l'Union sacrée.

« Oh, cette guerre, c'est l'écroulement de tout mon être », déclare-t-il quelques jours avant sa mort. Le plus grand hommage vint de Rosa Luxemburg : « J'ai profondément et sincèrement vénéré ce vieillard, et mon sentiment à son égard demeure, malgré tout, inaltéré. »

HUGO CHAVEZ

« Si le climat était une banque, les pays riches l'auraient déjà sauvé »

Président du Venezuela

Hugo Rafael Chávez Frías

28 juillet 1954 à Sabaneta, dans les Llanos, 5 mars 2013 à Caracas

Jamais dans l'histoire de l'Amérique latine, un leader politique n'avait atteint une légitimité démocratique aussi incontestable. De son arrivée au pouvoir en 1999, à sa disparition prématurée et trouble à 59 ans, 16 élections ont eu lieu au Venezuela, il en a remporté 15. Il a toujours battu ses opposants avec un écart allant de 10 à 20 points. Sa trajectoire d'Hugo se caractérise par des dispositions politiques extraordinaires.

Elu président de la République du Venezuela le 2 février 1999, fondateur du Parti socialiste unifié du Venezuela (PSUV) se réclamant du bolivarianisme. Il met en place un ensemble de réformes, désigné sous le nom de « Révolution bolivarienne », et comprenant la promulgation d'une nouvelle constitution, une politique de « démocratie participative ». Il s'appuie sur des alliances fortes avec les gouvernements socialistes de Bolivie, d'Équateur et de Cuba.

UN BILAN IMPRESSIONNANT

Une redistribution partielle de terres est lancée de même que des microcrédits et les cultures OGM sont interdites et les nationalisations se poursuivent dans la banque, l'électricité et l'acier. Une politique sociale généreuse mise en place à son arrivée au pouvoir et permise par les revenus du pétrole est poursuivie. Près de 1,5 millions de Vénézuéliens ont appris à lire, écrire et compter. Le nombre d'enfants scolarisés est passé de 6 millions en 1998 à 13 millions en 2011 et le taux de scolarité dans l'enseignement primaire est désormais de 93,2%. Le Système national public de santé a été créé afin de garantir l'accès gratuit aux soins à tous les Vénézuéliens, 7 873 centres médicaux ont été créés au Venezuela...

LES GRANDES DATES

- 1983, 24 juillet, création du Mouvement révolutionnaire bolivarien d'orientation socialiste
- 1998, 6 décembre, Chávez sort victorieux de l'élection présidentielle avec 56 % des voix.
- 1999, 19 décembre, référendum et mise en vigueur du « référendum révocatoire ».
- 2000, 30 juillet. Chávez est réélu président avec 59,5 % des voix
- 2006, 3 décembre, Chávez gagne l'élection présidentielle avec 62,8 % des voix
- 2012, 7 octobre Hugo Chávez est réélu président du Venezuela avec 55,07 % des voix

« L'empire américain fait tout ce qu'il peut pour consolider son système de domination... Nous ne pouvons autoriser que la dictature mondiale se consolide. La déclaration du dépositaire du monde — cynique, hypocrite, emplit de cette hypocrisie impérialiste provenant de leur besoin de tout contrôler... démocratie très originale qui s'impose par les armes, les bombes et l'artillerie. Quelle étrange démocratie ! » - Hugo Chavez

JEAN FERRAT

*« La femme est l'avenir de l'homme »
« Moi, je défends les plus déshérités, les autres n'en ont pas besoin. »*

26 décembre 1930 à Vaucresson (Hauts-de-Seine) - Ardèche le 13 mars 2010

Ferrat, Jean Tenenbaum est le chanteur d'une cause, celle de l'amour. Amour des femmes, mais aussi de ceux qui luttent contre l'oppression, pour un monde plus juste. Chanteur amoureux et engagé, il remplace rapidement la guitare pour le grand orchestre, le plus souvent sous la direction d'Alain Goraguer. Parolier et compositeur, il interprète aussi les poètes, Aragon surtout, « compagnon de route » comme lui du P.C.F.

LES GRANDES DATES

1942, les Tenenbaum portent l'étoile jaune ; le père, déporté, meurt à Auschwitz.

1950-1960, il compose ses premières chansons, auditionne dans les cabarets , Gérard Meys devient un ami, un collaborateur et un associé. Ma môme (Decca), est un premier succès.

1956, les Yeux d'Elsa est sa première chanson sur un poème d'Aragon.

1963, Nuit et Brouillard, La montagne (Barclay) obtient le Prix de l'Académie Charles Cros.

1967 : voyage à Cuba qui le marque artistiquement, politiquement et humainement. Le séjour Il y donne une dizaine de concerts, et se laisse pousser sa célèbre moustache

1973, il décide d'abandonner la scène et se retire en Ardèche. Il chante Aragon se vend à plus de deux millions d'exemplaires

1975, son album "La Femme est l'avenir de l'homme" a un succès énorme avec 500.000 albums vendus en un mois.

1990, la SACEM lui décerne la médaille d'or de la chanson française.

1995, il chante seize nouveaux poèmes d'Aragon

2009, dernière compilation avec une sélection de ses chansons aura un succès immense

Le combat des hommes contre l'oppression, pour la justice et l'égalité sociale inspire à Ferrat un grand nombre de chansons. Il chante ses révoltes (Potemkine), ses espoirs (La matinée, Cuba si), ses déceptions (Camarade, Le Bilan).

Poésie et engagement sont pour Ferrat deux facettes d'une même expression de l'amour des femmes et de l'humanité. Ses chansons mêlent poésie, amour (Les saisons), sensualité, tendresse (Berceuse), colère, hommage aux humbles et aux opprimés (Ma France), aux combattants de la liberté (La Commune).

Le 16 mars, plus de 5000 personnes viennent lui rendre un dernier hommage dans le village d'Antraigues, lors de ses obsèques. Avant l'inhumation dans l'intimité, la foule reprend un de ses plus grands succès, "La Montagne" avec les complicités d'Isabelle Aubret et de Francesca Soleville venues elles aussi célébrer l'artiste.

DOLORES IBARRURI GÓMEZ

« *Mieux vaut mourir debout que de vivre à genoux* »

Gallarta, Biscaye, Bilbao, le 9 décembre 1895 — Madrid, le 12 novembre 1989

Le 18 juillet 1936, le général Franco prend la tête de la rébellion contre la République Espagnole. Le lendemain, en prononçant son célèbre discours « No pasaran » (Ils - les fascistes - ne passeront pas), Dolores Ibarruri, petite femme frêle, vêtue de noir, devient à tout jamais, pour les Espagnols et le monde entier la PASIONARIA.

Huitième d'une famille de onze enfants, fille et petite-fille de mineurs, elle rêvait de devenir institutrice. Dans la petite école située au-dessus de la prison, elle dévore les livres que lui prête son institutrice. « Comment penses-tu pouvoir devenir institutrice alors que tes frères sont ouvriers ? » lui répète sa mère. Misère et ignorance.

LES GRANDES DATES

1920, création du Parti communiste d'Espagne (PCE), elle participe au premier congrès

1930, élu membre de la direction du Parti communiste d'Espagne

1932, élue députée des Asturies

1934, elle organise le Comité national des femmes contre la guerre et le fascisme. Au lendemain de la féroce répression contre l'insurrection asturienne, le comité se reconverti en une commission pour l'enfance ouvrière. Quatre mille Asturiens fauchés par les balles laissent des milliers d'orphelins. Dolores part pour Oviedo et met au point un plan d'évacuation des enfants vers Madrid où les accueillent des familles. Une action qui a d'importantes répercussions en Europe. Et la presse publie la photo de la « Dame en noir ».

1936, le Front populaire, remporte les élections. Elle est réélue députée des Asturies.

1938, le 28 octobre, Barcelone dit adieu aux volontaires des Brigades Internationales. C'est alors que Pasionaria lance ces mots inoubliables : « Drapeaux d'Espagne, saluez ces héros, inclinez-vous devant ces martyrs. Mères ! Femmes ! Quand les blessures de la guerre seront cicatrisées, quand le souvenir des jours douloureux et sanglants laisseront place à un présent de liberté, de paix et de bien-être, quand les rancœurs seront atténuées, parlez à vos enfants, parlez des hommes des Brigades internationales. »

1939, les républicains sont pourchassés par les fascistes dans la République vaincue avec le soutien de l'Allemagne Nazie, de l'Italie de Mussolini, et la lâcheté de la France et la Grande Bretagne, la direction du PCE décide le départ de Pasionaria vers l'URSS

1960, elle devint présidente du P.C.E., laissant le secrétariat général à Santiago Carrillo

1977, elle revint en Espagne le 13 mai 1977, un an après la mort de Franco. Elle a alors 80 ans, et a passé 38 ans en exil. Elle est élue députée aux Cortes, lors des premières élections après la restauration de la démocratie. Elle est le seul député élu en 1936 à être réélu

Elle n'abandonna jamais ses combats, et participa ainsi à la manifestation des mères sur la place des mères en Argentine. Elle vécut dans une retraite modeste. Ses funérailles eurent un caractère d'unanimité nationale avec l'hommage de centaines de milliers d'Espagnols pour qui cette femme était devenue le symbole de la lutte populaire contre le fascisme.

JEAN JAURES

« *Un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène.* »

Castres le 3 septembre 1859 et mort assassiné à Paris le 31 juillet 1914

Homme politique français, orateur brillant, philosophe, pacifiste, historien et théoricien socialiste fut l'une des grandes figures du courant socialiste français. Issu de la moyenne bourgeoisie, il fut un brillant élève, et échappa rapidement à la condition paysanne et provinciale, tout en restant attaché à sa région d'origine. Il éprouva une grande admiration pour Léon Gambetta et Jules Ferry.

LES GRANDES DATES

- 1878, premier à l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie en 1881
- 1885, élu député centre gauche du Tarn
- 1889, battu aux élections, pendant 3 ans il rédige ses thèses de philosophie.
- 1892, Jaurès comprend la signification de la lutte des classes en défendant les mineurs en grève qui protestent contre le renvoi de leur maire et responsable syndical, Calvignac
- 1893, janvier, réélu député, restera jusqu'à sa mort – sauf entre 1898 et 1902 – le député des mineurs et des paysans de Carmaux
- 1898, août, il s'engage avec passion dans la défense de Dreyfus
- 1901-1904, il écrit l'Histoire socialiste de la Révolution française
- 1902, il participe à la fondation du Parti socialiste français.
- 1905, il participe activement à la fusion des deux partis socialistes français, donnant naissance à la S.F.I.O (Section Française de l'Internationale Ouvrière). Il contribue à développer l'unité ouvrière avec la C.G.T.
- 1905, il crée le journal l'Humanité et en devient directeur
- 1913, il mène une vigoureuse campagne contre la Loi des trois ans de service militaire. La loi est votée en 1913, malgré le rassemblement du Pré-Saint-Gervais le 25 mai, où Jaurès fait un discours devant 150 000 personnes.
- 1914, il tente d'infléchir, dans un sens favorable à la paix, la politique gouvernementale. Il rappelle le mot d'ordre de grève générale décidé par l'Internationale ouvrière en cas de déclenchement de la guerre. Pour lui « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage »

Jean Jaurès a marqué ses contemporains par son éloquence. Peu soucieux de son apparence, rien n'était plus important pour lui que les idées. Conscient des menaces qui pesaient sur lui à la veille du premier conflit mondial, ce grand humaniste visionnaire a défendu jusqu'au bout ses convictions.

Il a par son optimisme évident, sa croyance au progrès et aux valeurs humanistes, son ardent républicanisme, appartient incontestablement à notre temps.

Par sa mélancolie secrète, sa confiance passionnée dans le peuple, l'originalité prémonitoire de son œuvre historique et la vitalité sans relâche de son militantisme, il est un homme dont l'action et l'œuvre sont d'un modernisme étonnant.

JACK LONDON

12 janvier 1876 à San Francisco - 22 novembre 1916 à Glen Ellen, Californie.

"Sur les rayons des bibliothèques, je vis un monde surgir de l'horizon"

Malgré sa vie très courte, il a été auteur prolifique, écrivant plus de cinquante livres. Plusieurs de ses œuvres, en particulier les romans comme l'Appel de la forêt, le Loup, Croc-Blanc, le Talon de fer, Martin Eden, connaissent toujours un grand succès. Son œuvre n'en est pas moins politiquement engagée quand il décrit, par exemple, l'horreur libérale des bas-quartiers de l'est londonien dans Le Peuple de l'abîme. Dans un long roman, La vallée de la lune, il montre un couple d'ouvriers, engagé dans les luttes sociales, puis en proie au découragement cherche une autre vie dans la nature.

LES GRANDES DATES

- 1880-1892 : Nombreux déménagements autour de la baie de San Francisco. Il lit avec passion, fait des petits boulots, fréquente les voyous du port d'Oakland, découvre l'alcool et le travail dans l'industrie. Il devient pilleur d'huitres, travaille ensuite pour la patrouille de pêche.
- 1893 : Jack s'embarque sur le Sophie Sutherland pour aller chasser le phoque au large des côtes du Japon. Il en tirera la matière de son premier récit : Un Typhon au large du Japon. Il va travailler dur dans les usines, puis suivre les vagabonds le long des voies de chemin de fer. Il participera à la marche des chômeurs sur Washington et sera emprisonné à Niagara Falls pour vagabondage. Il devient socialiste.
- 1897 : C'est la ruée vers l'or du Klondike. Jack London y participe. Il ne trouve pas d'or, attrape le scorbut, est rapatrié au printemps 98. Il trouve chez les chercheurs d'or, les trappeurs et les indiens une vraie source d'inspiration. Jack se marie, il aura deux filles.
- 1902 : Jack London part pour Londres, passe trois mois avec les travailleurs pauvres, les sans-logis et les chômeurs.
- 1903 : Enorme succès de son livre l'appel de la Forêt ou L'appel sauvage. Il écrit Le loup des mers. La mer est son second pôle d'inspiration.
- 1904-1905 : Il soutient les révolutionnaires russes et publie La guerre des classes. Il divorce et se remarie avec Charmian. Il écrit Croc Blanc. C'est encore un succès énorme.
- 1906 : Il se fait construire un bateau, le Snark, et commence un tour du monde qui s'arrêtera en Australie. Là, il sera soigné pour plusieurs maladies tropicales. Il écrit Martin Eden.
- 1909 : Jack, malade, rentre en Californie où il s'occupe de son ranch, continue à militer par des conférences sur le socialisme qui font scandale.
- 1916 : Jack voyage à Hawaï et démissionne du parti Socialiste qu'il trouve trop "tiède".
- 22 novembre 1916 : Atteint d'urémie, il meurt après avoir pris une forte dose de médicaments.

Tout au long de sa carrière il a critiqué l'idée de "rêve américain" pourtant c'est un exemple de cette réussite improbable. Issu d'un milieu misérable et marginal, il parvient au succès après des années de pauvreté et de vagabondage, grâce à son talent de conteur. Militant socialiste très actif et nombre de ses romans sont de féroces critiques sociales.

GEORGES MARCHAIS

« *Le temps de vivre, c'est aussi le temps d'aimer.* »

07 juin 1920 à La Hoguette, en Normandie - 16 novembre 1996 à Paris

Issu d'une famille modeste, ouvrier qualifié, syndicaliste, député, dirigeant national du PCF, il a marqué la vie politique française du 20^{ème} siècle. Homme clé de la transition politique en 1981 avec l'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République, il a incarné avec courage et détermination l'idéal et la fidélité communiste, ce que beaucoup, y compris dans son propre camp ne lui ont jamais pardonné.

LES GRANDES DATES

- 1935 Il part à Paris, apprenti puis, ouvrier qualifié ouvrier dans l'industrie aéronautique
- 1942, réquisitionné pour « le Travail Obligatoire » en Allemagne en Décembre 1942
- 1946, secrétaire du syndicat des métaux et de l'Union locale d'Issy-les-Moulineaux
- 1947, il adhère au Parti communiste
- 1956, secrétaire de la fédération Seine-sud du PCF et est élu au Comité central
- 1959, élu membre du Bureau Politique du PCF.
- 1961, Il devient secrétaire à l'organisation du PCF
- 1968, 3 mai. Publie un article retentissant dans L'Humanité dans lequel il reproche aux animateurs étudiants de remettre en cause « le rôle fondamental de la classe ouvrière»
- 1970, élu secrétaire général adjoint. Premières émissions radio ou télé où s'impose son « parler vrai ». Il exprime son désaccord sur le sort infligé à Alexandre Dubcek
- 1971, 10 Juin Publication dans l'Humanité d'un long article : « La société française en crise ». « La société actuelle ne répond pas aux exigences et aux aspirations de notre peuple. »
- 1972, Juillet, cosignataire, avec François Mitterrand et Robert Fabre, du programme commun
- 1973, 11 Mars, élections législatives. Le parti communiste obtient 21,3% (+1,3% sur les précédentes élections, en 1968). Succédant à Marie-Claude Vaillant-Couturier, il est élu député, du Val-de-Marne. Il sera réélu sans discontinuer pendant 24 ans
- 1975, 15 Avril. Présentation d'un projet de Déclaration des libertés, que le Parti communiste propose de faire figurer en préambule de la Constitution, 28 Mai. Au Comité central, il prononce une condamnation irrévocable du stalinisme
- 1981, premier tour de l'élection présidentielle, candidat il obtient 4.456.922 voix et 15,3%, le 10 Mai 1981. François Mitterrand est élu Président de la République
- 1989, 31 janvier. Il dépose à Oslo, la candidature de Mandela au prix Nobel pour la paix
- 1994, 25 au 29 janvier. 28^e Congrès du PCF, il « passe le flambeau ». Robert Hue devient secrétaire national du PCF.

« Les communistes de ma génération doivent beaucoup à Georges Marchais. Je lui dois beaucoup. Georges Marchais a incarné pour moi ce nouveau monde, dont l'esprit de combat et la bouleversante fraternité m'ont révélé une sorte d'autre moi-même que je ne connaissais pas. J'en ai été définitivement changé. » Claude Cabanes, rédacteur en chef de l'Humanité

NAZIM HIKMET

« *Ne pas vivre pour mourir, Mais mourir pour vivre* »

« *Être captif, là n'est pas la question, La question est de ne pas se rendre* »

21 novembre 1901 à Salonique - 3 juin 1963 à Moscou

Poète turc, longtemps exilé à l'étranger pour avoir été membre du parti communiste turc. Il fut condamné pour marxisme en Turquie, et passa quelque quinze années en prison. Il est considéré comme l'une des plus importantes figures de la littérature turque du XXe siècle, devenu de son vivant, très connu en Occident où ses travaux ont été traduits dans plus de cinquante langues. Ses écrits soulignent la critique sociale.

LES GRANDES DATES

- 1913, Il écrit son premier poème *Le cri de la Patrie*. Il étudie brièvement au lycée francophone Galatasaray à Istanbul
- 1920, 31 octobre, il quitte Istanbul pour rejoindre le mouvement indépendantiste conduit par Mustafa Kemal à Ankara. Pendant ce voyage à pied il est confronté à la « réalité anatolienne et aux conditions de vie des paysans »
- 1924, suite à la proclamation de la République de Turquie dont Atatürk est devenu président, il retourne à Istanbul, et devient membre du Parti communiste turc clandestin
- 1930, juin, le label américain Columbia Records sort un disque des poèmes de Nazım lus par lui-même : *Le Saule pleureur et Mer Caspienne*
- 1938, 17 janvier il est arrêté et condamné à 28 ans et 4 mois de prison. Il y passe douze ans. Un comité pour la libération de Nâzım est créé à Paris, présidé par Tristan Tzara et soutenu par plusieurs intellectuels français comme Jean-Paul Sartre, Pablo Picasso, Paul Robeson, Louis Aragon, ou Charles Dobzynski
- 1955, il reçoit le prix international de la paix en 1955 avec Pablo Picasso, Pablo Neruda, Paul Robeson et Wanda Jakubowska
- 2002, l'ONU rend un hommage à Nâzım Hikmet : « Mes frères, En dépit de mes cheveux blonds, Je suis Asiatique, En dépit de mes yeux bleus, Je suis Africain... » (Nâzım Hikmet)
- 2009, en exil, citoyen polonais, la nationalité turque lui est rendue de façon posthume

Quelques un de ces livres : *Il neige dans la nuit et autres poèmes*, *Nostalgie*, *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé*, *C'est un dur métier que l'exil...*, *La vie est belle mon vieux*, *Il neige dans la nuit*, *Parangon*, *De l'espoir à vous faire pleurer de rage*, *Paysages humains...*

DIMANCHE

« Aujourd'hui c'est dimanche. Pour la première fois aujourd'hui, ils m'ont laissé sortir au soleil, et moi, pour la première fois de ma vie, m'étonnant qu'il soit si loin de moi, qu'il soit si bleu, qu'il soit si vaste, j'ai regardé le ciel sans bouger. Puis je me suis assis à même la terre, avec respect, je me suis adossé au mur blanc. En cet instant, pas question de gamberger. En cet instant, ni combat, ni liberté, ni femme. La terre, le soleil et moi.
Je suis heureux. »